

Agence France-Presse Photographies 1944-2004

Dossier de presse

Sommaire

Communiqué de presse	2
Renseignements pratiques	4
Iconographie	5
Présentation de l'Agence France-Presse	8
Parcours de l'exposition	10
La renaissance de la presse à la Libération	14
Publication	18
Exposition virtuelle	19
Le mécénat Louis Roederer à la BnF	20
Canon, partenaire de l'exposition	22
Dupon, partenaire de l'exposition	23

avec le soutien de



et le concours de



Exposition

Du 26 octobre 2004 au 13 février 2005

Bibliothèque nationale de France

Galerie Mazarine – Site Richelieu

En partenariat avec l'Express





Agence France-Presse

Photographies

1944-2004

Du 26 octobre 2004 au 13 février 2005
BnF - Galerie Mazarine - 58 rue de Richelieu - Paris II^e

L'Agence France-Presse, héritière de l'Agence Havas, est née de la Libération, il y a soixante ans. À l'occasion de cet anniversaire, l'AFP exhume des photographies illustrant l'actualité de 1944 à nos jours en mettant l'accent sur un ensemble de photos françaises anciennes jusqu'en 1985, date de la création de son service photographique international. Les images reflètent ensuite la production mondiale de l'agence jusqu'à nos jours.

La Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, accueille dans la galerie Mazarine 230 photos regroupées par thèmes. La Bibliothèque s'associe à cette exposition en l'enrichissant des « unes » de journaux nationaux conservés dans son fonds et qui témoignent de la renaissance de la presse à la Libération.

Cette rétrospective a pour objet de faire découvrir au public le travail des photographes d'une agence de presse mondiale, l'évolution de l'écriture *photojournalistique* au cours des soixante dernières années ainsi que la révolution technologique qui a transformé la vie du photographe agencier.

Aujourd'hui, un ordinateur portable, un appareil numérique, une liaison haut débit ou satellitaire suffisent pour transmettre instantanément un large choix de photos. Hier encore, cent kilos de matériel étaient nécessaires à un photographe de l'agence pour travailler en mission.

Cette exposition présente une sélection des photographies de l'AFP depuis sa naissance en 1944.

Les 230 photographies sont exposées, alternant entre grands et moyens formats.

La structure de l'exposition est fondée sur des thèmes plutôt que sur un découpage chronologique. Sept modules différents la constituent :

- "De la Libération à la décolonisation"
- "Politique et société française"
- "Le désordre confus du monde"
- "Une galerie de portraits"
- "Le choc"
- "Sport : passions et spectacle"
- "...est-ce ainsi que nos enfants vivent?..."

Des associations d'images soulignent la permanence et/ou les changements de comportement des personnes et les différents styles de prises de vues employés. Le général de Gaulle traverse Londres en calèche aux côtés de la Reine Elizabeth II. Une scène similaire se déroule trente-six ans plus tard. Mais c'est Jacques Chirac qui, cette fois, est assis aux côtés de la Reine ... et nous passons de la réserve du Général au baiser enthousiaste lancé par le président Chirac à la foule.

L'AFP expose également quelques originaux des premières dépêches qu'elle a émises lors de la semaine d'insurrection qui a conduit à la Libération de Paris. Le compte-rendu de la reddition du général von Choltitz, le reportage de l'arrivée des premiers soldats de la division Leclerc à l'Hôtel de Ville, l'entrée du général de Gaulle dans la capitale font partie de cette sélection.

L'évolution des modes de transmission utilisés par l'AFP est illustrée par la présence de différents matériels : anciens télex et béliographes qui permettaient autrefois aux agences télégraphiques de transmettre textes et photos jusqu'aux outils numériques informatiques les plus performants du moment.

Agence France-Presse

Photographies

1944-2004

Dates	26 octobre 2004 – 13 février 2005
Lieu	Bibliothèque nationale de France – site Richelieu Galerie Mazarine - 58, rue de Richelieu – Paris II ^{ème} Métro : Bourse, Palais Royal, Pyramides Bus : 20, 21, 27, 85, 74, 39
Horaires	Du mardi au samedi de 10h à 19h Dimanche de 12h à 19h Fermeture lundi et jours fériés
Commissariat	Bertrand Eveno, PDG de l'Agence France-Presse Assisté de Pierre Fernandez, directeur délégué de l'AFP et Rebecca Melhem, du département droit, économie, politique de la BnF
Coordination	Pierrette Turlais, service des expositions de la BnF
Scénographie	Loretta Gaïtis
Visites pédagogiques	Visites guidées pour les classes mardi et vendredi à 10 h 00 et 11 h 30 Prix : 46 € par classe Réservations obligatoires au 01 53 79 49 49
Renseignements	01 53 79 59 59
Publications	Agence France-Presse. Photographies 1944-2004. Bibliothèque nationale de France, 2004 22 x 24,5 cm, broché, 128 pages, 191 illustrations Prix : 23 euros
Contacts presse	
BnF	Claudine Hermabessière , chargée des relations avec la presse Tel : 01 53 79 41 18 Fax : 01 53 79 47 80 - claudine.hermabessiere@bnf.fr Isabelle Coilly Tel : 01 53 79 40 11 Fax : 01 53 79 47 80 - isabelle.coilly@bnf.fr
AFP	Pierre Fernandez , directeur délégué, chargé de la Communication Événementielle et de l'Édition. Tel : 01 40 41 49 23 - pierre.fernandez@afp.com Elisabeth Friédérich Tel : 01 40 41 81 12 - elisabeth.friederich@afp.com Sybil De Guitaut Tel : 01 40 41 48 65 - sybil.deguitaut@afp.com

Iconographie

Disponible uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition.



24 août 1944 - Paris, France - Des membres des Forces françaises de l'intérieur (FFI) arrêtent des soldats allemands avant l'arrivée de la 2^e division blindée du général Leclerc et des alliés.
AFP



1946 - Indochine - Le président Ho Chi Minh et Jean Sainteny, commissaire de la République française au Tonkin nord, sont en route pour la baie d'Along à bord d'un hydravion.
AFP



1947 - Paris, France - La chanteuse Édith Piaf se détend dans sa loge lors d'une tournée. « La môme Piaf » est devenue la coqueluche du Tout-Paris durant l'entre-deux-guerres. En 1947, elle quitte la France pour sa première tournée en Amérique avec les Compagnons de la chanson.
AFP



20 avril 1963 – Paris, France – Des Parisiens regardent l'allocution télévisée du général de Gaulle.
AFP



12 novembre 1991 – Dubrovnik, Yougoslavie – L'armée fédérale yougoslave bombarde le port et l'enceinte de la vieille ville croate, qui abrite des milliers de civils ayant fui les combats.
AFP/ Peter Northall



7 mai 1993 – Lima, Pérou – La police péruvienne présente à la presse deux membres du mouvement révolutionnaire Tupac Amaru, Lucero Cumpa (G) et Luz Cornejo, capturés dans la jungle par l'armée.
AFP/ Jaime Razuri



31 janvier 2000 – Tak, Myanmar (ex-Birmanie) – Des enfants soldats de l'Union nationale karen montent la garde lors du 51^e anniversaire de l'insurrection contre la junte militaire.
AFP / Pornchai Kittigwongsakul



5 octobre 2001 – Cormelles-le-Royal, France – Des employées de Moulinex s'apprêtent à quitter leur usine aux environs de Caen pour manifester à Paris aux côtés des syndicats.
AFP/ Mychèle Daniau



14 décembre 2003 – Madrid, Espagne – Le milieu de terrain du Real Madrid, Zinedine Zidane, contrôle le ballon face à l'Argentin Aldo Duscher du Deportivo de la Corogne au cours d'un match de la Ligue espagnole.
AFP/Javier Soriano



24 mars 2004 – Fao, Irak – Un soldat britannique assure la sécurité d'un oléoduc en flammes aux environs de Bassora après un incident technique.
AFP / Joseph Barrak

Présentation de l'Agence France-Presse

L'Agence France-Presse, héritière de l'agence Havas, est née du grand changement de la Libération il y a soixante ans. Cet anniversaire est pour elle l'occasion d'exhumer de son fonds des photographies illustrant l'actualité de 1944 à nos jours et de présenter l'excellence du travail des photo-journalistes d'une agence mondiale d'information. S'adressant habituellement aux professionnels de la presse, c'est la première fois que l'AFP dévoile au public ses photos d'archives en particulier de la période 1944-1985, pendant laquelle les photos françaises sont majoritaires, le service photo international de l'AFP n'ayant été créé qu'en 1985.

Cet anniversaire était le moment de rendre hommage à ces « agenciers », hommes et femmes de l'ombre qui exercent leur métier de journaliste dans l'urgence, quelquefois au péril de leur vie et qui ont réussi au fil des ans à témoigner de l'actualité tout en produisant un travail d'information de très grande qualité. La Bibliothèque nationale de France, haut lieu de mémoire et gardienne du patrimoine national, a décidé de leur ouvrir ses portes avec cette exposition de plus de deux cent trente photos dans la galerie Mazarine. Elle s'est associée directement à cette manifestation en y présentant les « unes » des journaux nationaux conservés dans son fonds et qui témoignent de la renaissance de la presse à la Libération.

Cette exposition a pour objet de permettre aux visiteurs de mieux comprendre le métier « d'agencier » peu connu du grand public ainsi que son évolution.

Les photographes d'une agence de presse de rayonnement mondial ont des contraintes et des obligations différentes de celles de leurs confrères. Ils savent que leur travail est attendu 24h sur 24 par un client quelque part dans le monde. Pour faire face à la concurrence, « l'agencier » doit donc ajouter le défi de la vitesse de transmission à celui de la qualité intrinsèque. En outre, il doit obéir aux règles de rigueur du journalisme le plus exigeant. Sa mission est de synthétiser les faits sans céder à la tentation du « cliché » tout en conservant la plus grande objectivité. Polyvalents, les 270 reporters-photographes qui travaillent à l'Agence France-Presse parcourent le monde pour tout couvrir, les grands conflits, le sport, la mode, la politique...

Appartenant à des nationalités de tous les continents, leurs cultures et leurs diverses sensibilités enrichissent la production et garantissent son originalité. A travers les images présentées, qui passent du noir et blanc pour les plus anciennes, aux couleurs les plus vives grâce à la génération du numérique pour les plus récentes, l'exposition souligne combien l'écriture du photo-journalisme d'agence s'est modifiée au cours des soixante dernières années. Il y a encore trente ans, le comportement était tout autre qu'aujourd'hui derrière le viseur : la photo « décalée », la photo d'action l'emportent de nos jours sur la photo posée ou la photo institutionnelle de l'époque. Le portrait figé de François Mitterrand assis derrière son bureau alors qu'il était ministre des Anciens Combattants (1947) n'a rien à voir avec la photo du président Mitterrand, totalement détendu, en balade avec Michel Rocard dans un chemin creux (1988). Et la photographie des employées de Moulinex partant manifester à Paris (2001) est bien éloignée de celle des mineurs en grève de Montceau-les-Mines (1948).

La révolution technologique a, quant à elle, complètement changé la vie du photographe de terrain. Hier encore il transportait cent kilos de matériel (bélinographe, antenne satellitaire, chimie, film et papier, agrandisseur, machine à écrire). Aujourd'hui, un ordinateur portable, un appareil numérique, une liaison haut débit ou satellitaire et même un téléphone portable suffisent pour transmettre instantanément. Certains de ces matériels de transmission seront visibles dans l'exposition.

Les photos réunies dans la galerie Mazarine présentent un regard collectif sur le spectacle du monde. C'est un panorama des photographies de l'Agence France-Presse sur la période 1944-2004. L'accrochage, qui découpe l'exposition en sept modules, guide le visiteur pour l'emmener de l'époque historique jusqu'à l'actualité d'aujourd'hui.

La structure de l'exposition est dictée par deux grands principes : passer du noir et blanc à la couleur sans heurt et suivre une logique thématique régionale comme au chapitre « Le choc », qui traite les problèmes spécifiques de la crise internationale du Moyen-Orient ou bien une ouverture sur toutes les régions à travers les continents comme dans « Le désordre confus du monde ». A l'intérieur des chapitres, le parti pris a été celui du groupement de photos qui s'associent et se répondent, parfois en jouant par-dessus les années, parfois en signalant un trait d'humour mais toujours avec une cohérence thématique ou graphique comme il est de règle dans la mise en page des journaux, nos principaux destinataires.

Le flux ordinaire et quotidien des photographies produites et livrées en temps réel est aussi présenté sur des écrans, à côté de nos dépêches pour faire vivre en direct le crépitement de l'actualité.

Les images présentées ne sont pas des œuvres d'art de cimaise qui prétendraient au statut d'exemplaires uniques. Au contraire, ce sont, par essence, des multiples reproduits à l'infini sur papier journal et recadrés souvent pour les besoins de l'information.

Des formats différents rythment cette rétrospective ; l'uniformité ne pouvant s'appliquer à des photos d'actualité, et le support choisi atteste de la nature vivante mais éphémère de ces images...pourtant toutes ensemble, elles valent pour la postérité.

Bertrand Eveno, président-directeur général de l'Agence France-Presse

Les 232 photographies présentées dans cette exposition ont été réalisées par 106 photographes différents faisant tous partie de l'Agence France-Presse.

Appartenant à 36 nationalités, on compte parmi eux une majorité de Français (38) et d'Américains (14).

Les autres sont originaires de pays allant du Pérou à la Russie, en passant par la Thaïlande, l'Australie, le Zimbabwe, Israël, la Palestine, ou bien encore l'Irak ou la Chine...

Parcours de l'exposition

DE LA LIBERATION A LA DECOLONISATION

Immuablement l'histoire suit son cours

« Paris outragé...Paris martyrisé.....mais Paris libéré », ces mots vibrants du général de Gaulle prononcés à l'Hôtel de Ville, marquent la fin de l'insurrection des Parisiens et des combats. Une semaine décisive du 19 au 25 août 1944 pendant laquelle l'effort de la Résistance intérieure conjugué avec l'arrivée des troupes de la 2^{ème} DB du général Leclerc et des alliés, a permis à la capitale de retrouver sa liberté et fêter la victoire.

Immuablement l'histoire suit son cours. Les déportés rentrent des camps, l'épuration sévit. Alors que la Seconde Guerre mondiale s'achève, d'autres foyers vont s'embraser, notamment, dans les colonies françaises : en Indochine, en Afrique du Nord puis c'est la guerre d'Algérie qui ouvre la phase finale de la décolonisation.

POLITIQUE ET SOCIETE FRANÇAISE

Les politiques ont appris à médiatiser leur image

La vie politique est ponctuée par la figure historique des présidents. Ils veulent tous laisser leur marque et inscrire à jamais leurs mandats dans le long fleuve du temps, surtout depuis que la Constitution de la V^{ème} République a installé une ère de stabilité des institutions.

Le général de Gaulle est le premier à comprendre l'importance de l'image télévisuelle. Il rompt avec la solennité compassée et transforme rapidement ses conférences de presse et ses meetings en « grand' messe ». Georges Pompidou marche sur ses traces mais avec une certaine bonhomie, un charisme proche des Français, qui pleureront son décès. Avec l'arrivée de Valéry Giscard d'Estaing, un pas est brusquement franchi. Il est le premier à faire éclater un protocole trop rigide : abandon de l'habit au profit du costume sur les photos officielles, il n'hésite pas à jouer de l'accordéon en public et aller dîner en « toute simplicité » chez les Français moyens. François Mitterrand soigne son « look » décontracté, blouson, casquette, il est un homme comme un autre qu'on peut croiser se promenant dans la campagne. Avec Jacques Chirac, la spontanéité prime. Ce sont les bains de foule, les grands éclats de rire, le plaisir de flatter le dos des vaches, d'embrasser vieilles dames et enfants, et la chaude amitié corrézienne.

L'image suit cette évolution, les prises de vue sont différentes, le photographe travaille autrement. Il a abandonné la photo guindée, institutionnelle, au profit de la photo vivante, inédite, indiscreète. Dans cette démarche il a trouvé une alliée : la mode venue d'outre-Atlantique qui magnifie le « couple présidentiel ». La première Dame aux côtés de son époux joue un rôle « royal ».

Le regard du photographe traque ces changements de société. Les soixante années qui nous séparent de la Libération se caractérisent par une autre libération, celle des mœurs. Mai 68 marque une rupture profonde dans les comportements. L'ère industrielle apporte des nouveautés mais crée aussi son train de difficultés pour ceux dont la vie se trouve bouleversée. Grèves, manifestations en sont la conséquence ainsi que la montée en puissance de la contestation syndicale. L'image encore une fois témoigne de ces transformations au fil des années.

« LE DESORDRE CONFUS DU MONDE »

La guerre est sans pitié et ne connaît pas de limites

Pauvreté, grèves, manifestations, conflits intenses : de l'Afrique à l'Amérique Latine en passant par l'Asie et l'Europe, le monde se déchire. Aucun continent n'est épargné même si les foyers les plus vifs sont concentrés dans les pays les plus pauvres. On se bat partout pour une vie meilleure, pour plus de liberté, plus de démocratie ou contre ses voisins. Autant d'étapes à franchir pour qu'avance l'histoire des peuples.

Le Mur de Berlin à peine tombé et l'idéologie communiste évincée, une flambée nationaliste secoue la Yougoslavie qui explose en 1991 puis c'est au tour du Kosovo de s'enflammer. Des affrontements sanglants et sauvages entre ethnies secouent l'Afrique, alimentant les reportages les plus terribles du photojournalisme car la guerre est sans pitié et ne connaît pas de limites. En Amérique du Sud, la guérilla colombienne, parmi d'autres, sévit toujours et l'agitation sociale est presque partout.

Aujourd'hui, dans le camp des pauvres, 1,2 milliard de personnes vivent avec moins d'un dollar par jour. Les inégalités se creusent, créant des conflits de plus en plus durs. Pour les pays riches, le véritable défi est de savoir comment nourrir ces peuples, comment leur fournir du travail, comment stabiliser le monde. Pour l'heure, à bord d'embarcations de fortune, dans les trains et les camions, les déshérités traversent les mers et les frontières pour accéder à une vie meilleure en rêvant de pouvoir faire vivre leurs familles.

A la violence de l'homme peuvent s'ajouter les tourments d'un environnement naturel déstabilisé qui entraînent une cohorte de désastres. Tremblements de terre, inondations, cyclones affaiblissent encore des populations situées dans des régions déjà éprouvées par la guerre ou la misère. Les équilibres climatiques sont-ils rompus ? Témoins de ces guerres, de ces désordres dans lesquels se débattent certains peuples pour survivre, les reporters photographes tentent de donner à lire, à comprendre, à juger.

« Je nomme culture tout ce par quoi s'achève, en une parole précise, le désordre confus du monde » (*Gramsci*)

UNE GALERIE DE PORTRAITS

L'image est toute puissante, elle fait et elle défait

Religion, politique, arts plastiques, sur la scène ou l'écran, le XX^{ème} siècle a fabriqué des célébrités dont le visage occupe les médias. Ces « idoles » fascinent dans l'adoration ou dans la répulsion et chacun s'identifie à elles, en bien ou en mal.

L'image est toute puissante, elle fait et elle défait. Elle crée le symbole, abolit les frontières de la raison, entre fiction et politique, entre cinéma et réalité. Partout l'émotion envahit la perception.

Les têtes célèbres font rêver et parfois font peur. Elles créent les modes et lancent les courants de pensées. Quoi qu'il en soit, elles ont transformé profondément la société de ces dernières années et parfois changé le cours du monde. En réplique, l'attente des opinions publiques crée des vocations, chacun s'efforçant de « prendre la posture » pour faire passer ses idées.

L'œil du photographe prompt à saisir au vol les attitudes joue un rôle de révélateur. Il fait ressortir le trait particulier, la personnalité, fabriquant ainsi les nouveaux mythes du monde moderne. « Dieux » du stade, de la scène ou héros de l'histoire, ils sont ces géants qui frappent au plus profond les esprits et les mémoires.

Ils font l'actualité. A tout âge, on est interpellé, on s'identifie, on court pour contempler sa star préférée, la toucher, communier avec elle. Chacun veut « toucher le manteau » de l'icône, chacun voudra aussi à son tour être enfin célèbre au moins un quart d'heure (Warhol).

LE CHOC

La déchirure est telle qu'elle n'épargne plus personne

L'attentat du 11 septembre contre les tours de New-York a fait basculer l'ordre mondial entraînant en réponse immédiate une nouvelle guerre en Afghanistan puis la guerre en Irak. Ainsi le foyer islamiste du Moyen-Orient s'est-il exporté non seulement sur le sol des Etats-Unis mais aussi en Afrique, au Maghreb, en Indonésie, au Caucase et en Europe, d'Istanbul à Madrid...

La déchirure est telle qu'elle n'épargne plus personne et les vieux pays calmes tremblent face aux attentats et aux prises d'otages.

C'est peut-être le choc de deux mondes de cultures et de religions différentes. La violence ciblée et extrême pousse à la contagion et aux effets d'amalgame.

Les photographes en première ligne témoignent au milieu de tous les périls. Plus que jamais, la signification incertaine des faits brutaux et des images insoutenables invite chacun à discerner l'émotion qui submerge, de la pensée qui réagit.

« LE SPORT : PASSIONS ET SPECTACLE »

A la recherche du dépassement de soi

Passer des larmes au bonheur en un éclair est le plus grand exploit sportif. Que l'on soit spectateur ou athlète, on est soumis à la glorieuse incertitude du sport qui transforme la défaite en victoire. Il suffit d'un souffle : un dribble de Zidane, un direct de Cerdan ou une volée de Noah. Juste un beau geste. Mais un geste infiniment juste. Un geste hors du commun qui montre à tous que le dépassement de soi déplace les montagnes. Un geste héroïque pour les cœurs d'enfant qui en sont témoins. « Nous sommes des êtres anormaux auxquels on demande des choses anormales », a dit un lanceur de poids philosophe.

Dans la recherche permanente du dépassement de soi, il faut faire taire la cruelle fatigue. Si la blessure ou l'imprévu ne viennent pas tout remettre en cause, si la victoire est enfin là, l'émotion retrouve une saveur antique et les héros d'un jour ont le sentiment d'égaliser les dieux de l'Olympe.

Et puis, parfois, le rêve se brise. Quand Ben Johnson, vainqueur de la plus belle finale olympique du 100m, est convaincu de dopage. Quand il s'avère que le brillant club de football a corrompu un adversaire. Parce qu'il a cette faculté rare de transcender les foules, le sport est la proie de ceux qui voient en lui un moyen d'asseoir leurs ambitions politiques ou économiques : Allemagne nazie, URSS, RDA, ... Certains sont prêts à tout pour s'assurer la médaille aux dépens de la santé des champions et du fameux « esprit sportif ».

Désormais, l'incertitude du sport réside aussi dans le doute que l'on pourrait avoir sur la légitimité de la victoire. L'essentiel n'est plus de participer, mais bien de l'emporter. Quel qu'en soit le prix. Il revient à l'esprit public d'en fixer les limites de droit et les limites éthiques.

« ...EST- CE AINSI QUE NOS ENFANTS VIVENT... ? »

Personne ne peut plus ignorer le désarroi des enfants du monde

Les enfants de l'exclusion sont 500 millions à travers le monde. Enfants des rues, privés de tout soutien, enfants en difficultés affectés par les guerres et les conflits, enfants malades de malnutrition, enfants-soldats, enfants exploités au travail : des voix s'élèvent pour protester, condamner et dénoncer la maltraitance.

Les reportages photographiques ont aidé à prendre conscience de cette détresse, des images insoutenables ont circulé et ont été publiées, personne ne peut plus ignorer le désarroi des enfants du monde.

Enfants des rues, ils sont partout, de Bangkok à Paris, de Lima à Nairobi. Ils ont huit ans, douze ans avec ou sans parents, ils mendient, volent, trafiquent. Ils tentent tout simplement de vivre. Ils sont en dehors des structures, sans amour, sans espoir et livrés à eux-mêmes. Ils ont perdu leur état d'enfant.

Dans notre monde, l'enfant est devenu la proie de tous les dangers. Tantôt cible d'attentats terroristes, tantôt otage, sa vulnérabilité n'est plus un rempart contre les odieuses agressions. Bien au contraire. Elle est exploitée.

Enfants des guerres, submergés par la terreur et l'angoisse ils sont blessés à jamais dans leur âme. Hélas, ils sont souvent aussi meurtris dans leur chair. Qu'avons-nous fait du respect que nous leur devons ?

Puis, ces enfants-soldats qui tuent sans être vraiment responsables de leur acte, qui participent aux massacres comme s'ils jouaient....Et ces adultes qui osent bafouer leur innocence première pour les emplir de haine et fabriquer des machines à donner la mort.

Victimes de crises économiques, de conflits, de catastrophes naturelles, toujours miséreux, souvent orphelins ou au contraire seul revenu de la famille, nombreux sont les enfants qui doivent travailler pour subsister : ces petits travailleurs sont âgés de 5 à 17 ans et 180 millions d'entre eux, à travers tous les continents, sont assujettis à des activités qui mettent leur santé ou leur moralité en danger. Ils peinent dans les ateliers sombres, dans les arrières cuisines, sur les détritiques ou au fond des mines. Esclaves, maltraités, prostitués, ils sont la proie facile d'humains sans scrupules qui se précipitent sur eux avec autant de force que la famine et les épidémies.

Pour faire entendre au monde les Droits de l'enfant, le combat est immense.

La renaissance de la presse à la Libération

La BnF s'associe à cette exposition en exposant des unes de journaux issus de ses collections, témoignant de la renaissance de la presse à la Libération.

Dans l'histoire de la presse au xx^e siècle, l'année 1944 marqua une rupture lourde de conséquences. La Libération donna le coup d'envoi d'une réforme profonde d'un système exsangue, affaibli par les années de guerre, mais également corrompu par des décennies de compromissions diverses. Dans ce tumulte, la reconquête par quelques jeunes journalistes décidés des bâtiments de l'Office français d'information, place de la Bourse à Paris, participa d'un mouvement plus ample de renaissance de la presse libre en France. Les titres des journaux qui naissent ou reparaissent alors manifestent explicitement cette aspiration à l'émancipation et au renouveau : *Vichy libre*, *Ville de Versailles – Comité de libération*, *Le Villefranchois libéré*, *La Résistance du Var libéré*, *Liberté de Normandie*, *Libération Champagne*, *Midi libre*, *La Vendée libre*, *La Charente libre*, *Le Libre Poitou* et bien d'autres feuilles présentées dans l'exposition. Enthousiaste et juvénile, généreuse et passionnée, vibrante encore des combats récents, la presse de la Libération construisit ses ambitions sur un double refus : celui du journalisme stipendié de l'avant-guerre et celui du journalisme servile de l'Occupation.

En 1941, dans ses prisons, Léon Blum écrivait : « On ne peut pas évoquer sans honte le tableau de la grande presse en France pendant ces vingt dernières années, et l'on ne saurait disconvenir sans mauvaise foi que sa vérialité presque générale, traduite à la fois par une déchéance morale et par une déchéance technique, n'ait été un foyer d'infection pour le pays tout entier ¹. » La génération de la Résistance est nourrie de ce dégoût. Elle sait que les chroniques financières des grands journaux d'avant la guerre étaient vendues à l'encan. Elle connaît les manœuvres des grands industriels, de la mouvance du Comité des forges et du Comité des houillères, qui ont entouré le rachat du *Temps* au début des années 1930. La presse d'occupation, quant à elle, fait l'objet d'un rejet absolu. Aussitôt après la débâcle de 1940, les organes de presse qui ne pouvaient pas se résoudre à survivre dans cet air raréfié s'étaient sabordés – notamment *L'Intransigeant*, *L'Aube*, *L'Époque*, *L'Ordre*, *Le Populaire*. Mais les autres connurent, à des degrés divers, la dépendance et la servilité : pénurie de papier, difficulté de renouveler les matériels, réduction des subventions de Vichy, emprise plus ou moins étroite des nazis sur plusieurs quotidiens populaires, tels *Le Matin*, *Paris-Soir* ou *Le Petit Parisien*, création par l'occupant d'un important groupe de presse à capitaux allemands, le « trust Hibbelén », tout joua dans le même sens.

C'est sur fond de cette presse profondément dégradée que les gouvernants de la France libérée rêvèrent d'une complète rupture avec ce passé méprisé et cet héritage détesté. Faire table rase, construire une presse neuve ! Les débuts sont prometteurs. Le grand élan d'une presse sortie de l'ombre vient scander, de semaine en semaine, la libération progressive du territoire et, aux yeux de millions de Français, en refléter et en symboliser le bonheur.

Le gouvernement provisoire se préoccupe d'incarner, dans sa législation, les réflexions que la Résistance a développées durant les années noires. Pierre-Henri Teitgen, nommé secrétaire général à l'Information dans la clandestinité au début de 1944, a rassemblé l'essentiel d'une doctrine dans un texte d'instructions provisoires pour les futurs commissaires de la République, texte approuvé par le Comité général d'études à la fin du mois d'avril et imprimé sous la forme d'un « cahier bleu ».

Une série d'ordonnances, dont la première est signée à Alger, vient promptement en concrétiser l'esprit. Toutes affirment une rupture radicale avec le passé.

Au cœur du dispositif figure la volonté de préserver l'indépendance de la presse contre l'influence ouverte ou occulte des puissances financières et des gouvernements étrangers. La presse sera donc transparente. Les journaux devront afficher le nom des responsables, publier régulièrement leurs budgets et les chiffres de leur diffusion, indiquer leurs tarifs de publicité. Les actions seront nominatives. Toute subvention d'un gouvernement étranger sera illicite. Sur le plan de l'organisation industrielle, la presse sera strictement encadrée : limitations à la concentration tant verticale (du papier à la distribution) qu'horizontale (nul ne peut, par exemple, diriger plus d'un quotidien). Autant de mesures supposées favoriser un développement démocratique des journaux.

On assiste alors à une floraison de titres portant les allégresses de la liberté retrouvée. Les quotidiens qui ont forgé leur savoir-faire et constitué leurs équipes dans la clandestinité jouissent d'un prestige inégalé : *Défense de la France* de Robert Salmon, Philippe Viannay et Jean-Daniel Jurgensen, qui devient *France-Soir* en novembre 1944, *Franc-Tireur* d'Élie Péju, Georges Altman et Albert Bayet, *Libération* d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie et, surtout, *Combat* dont le souvenir nourrit, aujourd'hui encore, les nostalgies d'une époque héroïque. Pascal Pia y a réuni une équipe étincelante, avec Albert Ollivier, Jean Bloch-Michel, Georges Altschuler et surtout Albert Camus, qui affirme là sa place de « grand écrivain engagé ». On y trouve aussi les plus belles signatures de l'intelligence française, avec Jean-Paul Sartre, André Malraux, Emmanuel Mounier et, plus tard, Raymond Aron.

De cette presse-là, le métal est tout neuf. D'autres journaux, qui ne sont pas enclins à laisser la place, renvoient à l'avant-guerre. C'est le cas de ceux qui se sont sabordés ou qui ont disparu depuis l'ouverture du conflit. Renaissent de la sorte *L'Humanité* pour le parti communiste ; *Le Populaire de Paris* pour la SFIO, qui porte sur sa manchette « directeur politique, Léon Blum, déporté en Allemagne » ; *L'Aube* de Francisque Gay, organe de la démocratie chrétienne et de la Résistance catholique illustrée par Georges Bidault, François de Menthon et Pierre-Henri Teitgen lui-même, ministre de l'Information de la Libération à mai 1945. *Le Parisien libéré* occupe l'immeuble et poursuit la tradition du *Petit Parisien*. Les deux frères Émile et Robert Servan-Schreiber redonnent vie, en décembre, aux *Échos*.

D'autres quotidiens rejoignent bientôt ces titres dans les kiosques, notamment en février 1945, *Les Nouvelles du matin*, et *La Croix* qui s'est, comme l'observe de Gaulle, « quelque peu prolongée dans la zone Sud après l'arrivée des Allemands, mais dont nombre de rédacteurs participaient à la Résistance² » et dont il autorise la réparation. *L'Ordre* d'Émile Buré, de tendance radicale, réparaît quant à lui en mars, tandis qu'en juin *L'Époque* d'André Pironneau, *Le Pays* de Louis Marin viennent renforcer l'expression des familles modérées dans la presse nationale.

Du côté de la continuité, il faut faire une place au *Figaro*. Il a paru jusqu'au 11 novembre 1942, au moment de l'invasion de la zone Sud. Mais l'entregent et l'énergie de Pierre Brisson, son directeur depuis 1943, appuyé sur le prestige littéraire de ses grands collaborateurs, François Mauriac, Georges Duhamel, André Siegfried, ont obtenu du gouvernement que la date de publication au-delà de laquelle une réparation serait interdite soit fixée au 26 novembre 1942. *Le Figaro* retrouve vite sa clientèle bourgeoise et conservatrice et accroît même fortement son tirage d'avant-guerre. En partie grâce à la disparition de ses rivaux d'antan : le *Journal des débats*, abîmé par une servilité morose sous l'Occupation et surtout *Le Temps* qui n'a cessé de paraître que le 30 novembre 1942 et que la date-couperet fixée par de Gaulle a condamné spécifiquement. En province et outre-mer, la même opposition met aux prises les journaux, minoritaires, qui se sont sabordés à temps, et les nouvelles publications issues de la Résistance.

Par la suite, les réalités économiques et politiques viennent bientôt sangler étroitement les rêves de la presse française. Une donnée centrale, massive, domine le tableau : la pénurie de papier, qui étrangle littéralement la presse. L'industrie française, ici comme ailleurs, est dans un triste état : elle ne produit que deux mille neuf cents tonnes de papier journal en février 1945, contre quarante mille tonnes par mois en 1938-1939. Un étroit rationnement est donc inévitable. C'est ainsi que, lorsque Pierre-Henri Teitgen se voit contraint, en janvier 1945, d'imposer aux quotidiens et aux hebdomadaires une réduction de 50 % de leur consommation de papier, il déclenche une tempête dans la presse et à l'Assemblée.

Tandis que les difficultés matérielles pèsent sur l'opinion et aiguïsent les critiques, les pouvoirs publics, selon une pente ordinaire, sont tentés de compenser les effets de la liberté restaurée, souvent gênantes pour eux, par diverses mesures de contrôle et d'impulsion. C'est ainsi que l'ordonnance du 30 septembre 1944, qui crée, à titre provisoire, l'Agence France-Presse destinée à remplacer l'OFI de Vichy, l'enserme dans une étroite subordination juridique, administrative et financière – qui durera jusqu'au statut fixé par une loi de 1957.

La difficulté des temps confère aux pouvoirs publics une influence inédite. Ainsi, une ordonnance du 25 novembre 1944 donne-t-elle au ministre de l'Information le droit de fixer par arrêté, jusqu'à la fin de la guerre, le prix de vente des publications, leur format et leur périodicité ainsi que la répartition, entre les titres, des maigres contingents de papier disponibles. C'est ouvrir un libre champ aux accusations d'arbitraire, qui ne manqueront pas. Il y a plus grave : l'épuration entraîne l'instauration d'une autorisation préalable de publication. Le pouvoir de l'accorder, d'abord décentralisé et dévolu aux commissaires de la République et aux comités de Libération, est attribué, à partir de septembre 1944, au ministre lui-même – pouvoir, évidemment contraire à la tradition républicaine et plus précisément à la Déclaration des droits de l'homme de 1789 dans son article 11, et qui subsistera jusqu'à ce qu'y mette fin une loi du 28 février 1947.

À peine reconquise, la liberté se trouve entravée de fait. Qu'elle le fût aux dépens des collaborateurs, cela pouvait paraître, pour un temps, naturel. Au-delà sûrement pas. Le Parlement connaît à ce propos de chauds débats. Les animateurs de la presse nouvelle, qui tire sa raison d'être et sa fierté première d'avoir combattu pour la liberté, sont tentés de réclamer aux ministres successifs de l'Information – Pierre-Henri Teitgen, Jacques Soustelle et André Malraux – d'être les plus chiches possible dans la distribution des autorisations de publication. Du coup, à relire les textes de l'époque, on sent parfois flotter un malaise... Comme quand on relève cette phrase dangereuse d'André Malraux à la tribune de l'Assemblée : « La liberté appartient à ceux qui l'ont conquise ! »

D'autre part, à mesure que le temps passe, le problème de la dévolution des biens des entreprises de presse, dont les résistants se sont emparés à la Libération, se fait plus aigu. Quand la justice a condamné les responsables des publications concernées, la confiscation des immeubles et des biens apparaît légitime. Mais quand les longs contentieux aboutissent à un acquittement, le problème d'une éventuelle restitution devient embarrassant. Lorsque de Gaulle quitte le pouvoir, la question n'est pas résolue. Il faudra attendre la loi Defferre du 11 mai 1946 pour que soit enraciné le principe d'une réquisition concernant les deux catégories d'entreprises condamnées ou acquittées – les secondes ayant seules droit à indemnisation.

Un autre handicap pèse sur la presse des années 1944-1945, handicap qui résulte du pluralisme lui-même : il ne suffisait pas d'avoir été un résistant vaillant pour faire un bon journaliste. « La nouvelle presse, note Jean Galtier-Boissière dans ses carnets, dès le 8 septembre 1944, est d'une platitude que n'excuse plus l'improvisation des premiers jours. Tous les journaux sautent de joie à l'idée d'être libres... mais libres de quoi ? Nous nous apercevons, non sans mélancolie, que le principal mérite de certaines feuilles, c'était d'être clandestines ³. »

Sous cet éclairage, la naissance du *Monde*, qui n'intervient qu'en décembre 1944, un semestre après la libération de Paris, est significative. Le ministre de l'Information, Pierre-Henri Teitgen, le quai d'Orsay, l'entourage du chef de gouvernement provisoire (notamment Gaston Palewski, directeur de son cabinet) sont sensibles à l'absence, parmi l'abondance des feuilles offertes dans les kiosques, d'un journal de référence, solide, sérieux, fiable, qui publie les documents importants et qui soit influent à l'étranger jusqu'à pouvoir, comme naguère *Le Temps*, apparaître comme l'organe officieux de la diplomatie française.

Robert Courtin, professeur d'économie politique à la faculté de droit de Montpellier, Christian Funck-Brentano, directeur de la bibliothèque de Rabat, « gaulliste orthodoxe », et Hubert Beuve-Méry, professeur à Prague avant la guerre et correspondant du *Temps*, qu'il quitta après septembre 1938 parce qu'il blâmait les positions munichoises du journal : on confie à ce trio de résistants les installations et l'imprimerie vétustes du *Temps*, qui ont été réquisitionnées, et on les charge de remettre au travail son ancienne équipe disponible, qu'il faudra seulement épurer de quelques éléments trop compromis et à laquelle il faudra adjoindre des journalistes plus novices. Beuve-Méry dont la rigueur morale et le pessimisme actif assurent vite l'autorité, affirme d'emblée et confirme bientôt sa prééminence sur les deux autres. Le journal connaît un prompt succès. À la fin de janvier 1945, il a l'habileté de restreindre de moitié son tirage pour pouvoir paraître sur quatre pages, dans cet excellent format qu'il vient d'inventer en coupant en deux celui, si malcommode, du *Temps*. Dès que le papier se fait moins rare, il prend son essor et au début de 1946, il tire déjà trois fois plus que naguère *Le Temps* qui plafonnait à cinquante ou soixante mille exemplaires.

Les circonstances de la naissance du *Monde* reflètent bien certaines contradictions de l'époque : entre le désir d'en finir avec les stupres du passé et celui de retrouver, par-delà les années noires, une certaine tradition de journalisme austère et lesté d'informations institutionnelles et planétaires ; entre la doctrine d'une stricte égalité des publications devant les difficultés matérielles de l'époque et l'évidence que d'autres ressorts que ceux du seul marché doivent être actionnés pour assurer l'indispensable qualité de tel ou tel journal-phare ; entre l'affirmation d'une liberté restaurée contre toutes les influences et l'intervention directe des pouvoirs publics dans la conception du journal, dans la dévolution de ses moyens et dans le choix de ses dirigeants.

Il est clair qu'aujourd'hui la coupure de 1944 garde sa portée dans l'histoire des médias, et que le legs de la période qui s'achève le 20 janvier 1946 conserve une part de ses vertus. Sans doute, des espérances se sont flétries. Pour bien des raisons, les quotidiens ont perdu un grand nombre de lecteurs et on a oublié cet appétit insatiable pour la presse qui marqua les premiers temps de la liberté retrouvée. La presse écrite a su pourtant préserver une part de l'héritage de 1944-1945, même lorsque la concurrence de la télévision, puis la crise ont rendu plus contraignantes les exigences de la survie. Entre le contenu rédactionnel et la publicité, la cloison est restée, dans l'ensemble, moins poreuse qu'avant la guerre, et c'est, pour le citoyen, une utile garantie. Les calomnies impunies sont plus rares, comme aussi les injures et le chantage. Aux dépens de certains brios ? Peut-être. Mais dont le prix était bien lourd...

En somme, quoi que disent les esprits chagrins, et en dépit de tristes exceptions, le niveau moral et professionnel des journaux s'est élevé. Sachons donc nous féliciter de ce que, durant ce demi-siècle, Sisyphe n'ait pas laissé retomber son rocher jusqu'au bas de la pente.

Jean-Noël Jeanneney, président de la Bibliothèque nationale de France

Notes

1. – Léon Blum, *À l'échelle humaine. L'œuvre de Léon Blum, 1940-1945*, Paris, Albin Michel, 1955, p. 437.
2. – Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre, III. Le Salut, 1944-1946*, Paris, Pocket, 2004, p. 114.
3. – Jean Galtier-Boissière, *Journal 1940-1950*, Paris, Quai Voltaire, 1992, p. 236.
4. – *Je reprends ici de larges extraits d'un article publié naguère dans L'Histoire, n° 179, juillet-août 1994.*

Publication

Agence France-Presse. Photographies 1944-2004

Bibliothèque nationale de France, 2004

22 x 24,5 cm, broché, 128 pages, 191 illustrations.

Prix : 23 euros

L'Agence France-Presse, héritière de l'agence Havas, est née de la Libération, il y a soixante ans. À l'occasion de cet anniversaire, l'AFP présente quelque deux cents photographies, en privilégiant des photographies françaises anciennes jusqu'à la création de son service photographique international en 1985, puis des images d'actualité mondiale jusqu'à nos jours.

Des associations d'images soulignent la permanence et/ou les changements de comportement des personnes et les différents styles de prises de vues employés, du noir et blanc à la couleur.

Avec des textes de Bertrand Eveno, président-directeur général de l'Agence France-Presse, et Jean-Noël Jeanneney, président de la Bibliothèque nationale de France

Exposition virtuelle

L'AFP et la photo de presse sur Internet

expositions.bnf.fr

L'exposition consacrée aux 60 ans de l'AFP est reprise en ligne, accompagnée d'un dossier présentant l'agence, son histoire, son rôle, son évolution, son fonctionnement ; le métier de photoreporter ; les techniques de transmission des images et leur évolution. Plusieurs propositions invitent en outre à approfondir la réflexion sur la photo de presse :

Des gros plans

Ils permettent de revenir plus en détail sur quelques images de l'exposition pour aborder trois sujets :

- La vie d'une photo de presse : deux dossiers documentaires, consacrés respectivement au début de la guerre d'Irak et à la "Madone" d'Hocine, donnent la possibilité, partant d'une photo, d'examiner son utilisation dans les médias. La taille de l'image, le placement dans le journal, le commentaire... modifient la perception du lecteur.
- Un style photographique : confronté au besoin de synthétiser dans l'urgence l'information en quelques images, le photojournaliste d'une agence de presse développe un style d'écriture photographique de la même manière que l'agencier adopte une écriture propre à la dépêche.
- Paroles de photographes : quelques reporters commentent leur travail.

Des pistes pédagogiques

Le CNDP et l'École des lettres se sont associés à la Bibliothèque pour proposer des pistes pédagogiques autour des œuvres exposées.

Un cabinet de lecture

Une anthologie de textes enrichit la réflexion sur quelques thèmes : l'évolution du photojournalisme, des sources pour l'histoire, quand l'instantané devient l'emblème d'une période...

Des albums

Des albums thématiques invitent à feuilleter les 230 images de l'exposition : photos de la Libération, société française, désordres du monde, portraits, sport, enfance maltraitée...

Des Lumières à la lumière

Le mécénat Louis Roederer à la BnF

Le mécénat de Champagne Louis Roederer à la Bibliothèque nationale de France n'est pas le fruit d'une association ordinaire.

Qu'est-ce qui a pu, en effet, décider un vin de champagne à se tourner vers une Bibliothèque nationale ? L'éloignement de leurs univers respectifs n'était-il pas si grand qu'il était inimaginable de le voir comblé ? Et pourtant ces deux institutions, internationalement reconnues, se sont rejointes sur le projet d'une Galerie permanente de la photographie.

Sans doute cette rencontre, comme toutes celles qui se concluent heureusement, engendre-t-elle le sentiment qu'elle est exceptionnelle. Mais au-delà des effets qu'elle déclenche, elle obéit à une logique propre et plonge ses racines dans une histoire parallèle ; à tel point que ce mécénat pourrait presque exemplairement illustrer le sens que peut prendre la participation d'une entreprise privée à la valorisation d'un patrimoine culturel public.

Loin d'être indifférent, l'enracinement dans le XVIII^e siècle des Lumières que partagent la Bibliothèque (devenue, sous la Révolution, de Bibliothèque royale, Bibliothèque nationale) et la Maison Louis Roederer, détermine encore aujourd'hui l'identité, le tempérament, les stratégies des deux institutions, et rend compte d'une réelle communauté d'esprit.

Le mécénat offre l'occasion de la découvrir et de lui donner un bel élan.

Louis Roederer, gentilhomme de province, ami des sociétés savantes, lecteur assidu de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, était homme à l'esprit entreprenant ; il hérite en 1833 cette firme fondée en 1776, qui demeurera dès lors aux mains de sa famille.

Cette rare continuité a favorisé, au fil des siècles, l'émergence d'une véritable culture de la transmission – celle des savoirs, des savoir-faire, harmonieusement agrégés dans la longue durée.

C'est dire combien la transmission participe de cet esprit commun aux deux institutions, et à travers elle, c'est une sorte de raison du patrimoine qui s'affirme et explique l'intérêt manifesté aujourd'hui par Louis Roederer pour l'une des plus grandes collections mondiales de photographie.

Les fonds photographiques, conservés au département des Estampes et de la photographie, avaient, en effet, bien des raisons de séduire Louis Roederer.

Par leur ancienneté, tout d'abord, puisque les conservateurs du XIX^e siècle réagirent très rapidement face à l'émergence de ce nouveau support en accueillant, quinze ans à peine après l'apparition du premier cliché, le dépôt légal de la photographie.

Par leur volume ensuite : avec plus de cinq millions d'images de toutes sortes (documentaires, historiques, esthétiques...), cette collection a saisi l'image du monde, au plus près et dans le mouvement même de l'histoire. En finançant la Galerie de photographie de la BnF ainsi que l'édition de ses catalogues, Louis Roederer participe ainsi à l'effort de restitution au public français de cet immense trésor visuel, encore trop peu connu.

Il était naturel enfin que ce soit l'image, et tout particulièrement l'image photographique, qui retienne l'attention d'une entreprise qui exporte 80 % de sa production à l'étranger. Quel passeport plus universel, en effet, imaginer pour l'émotion qu'une photographie ?

COMMUNIQUÉ

PRESSE

CANON
PARTENAIRE OFFICIEL DE L'EXPOSITION PHOTO
"AGENCE FRANCE-PRESSE 1944-2004"

Leader mondial sur le marché de la photo, Canon affirme sa volonté constante d'innovation au service des photographes et de l'image.

En s'associant au 60^{ème} anniversaire de l'Agence France-Presse, Canon vise trois objectifs majeurs :

- Rendre un profond hommage au talent et au courage des photo-journalistes de l'AFP qui, aux quatre coins du globe, nous livrent en images et au quotidien leurs précieux témoignages de l'actualité et de l'Histoire.
- Soutenir une nouvelle fois la création photographique en rappelant qu'une image forte et bien construite vaut quelquefois bien mieux qu'un long discours. En accompagnant l'Agence France-Presse dans la célébration de son 60^{ème} anniversaire, Canon est fier de convier le grand public à découvrir les 200 photos qui ont marqué l'actualité française et mondiale.
- Démontrer sa volonté de rester en permanence à l'écoute des professionnels du photo-reportage afin de leur fournir les outils de travail les plus fiables, les plus performants et les mieux adaptés aux exigences de leur métier. C'est la raison pour laquelle la grande majorité des photographes de l'AFP fait aujourd'hui confiance au système EOS pro numérique afin d'être encore plus réactifs dans la transmission de leurs images en temps réel.

Canon souhaite un bon anniversaire à l'Agence France-Presse !



www.canon.fr

CANON COMMUNICATION & IMAGE FRANCE
102 avenue du Général de Gaulle - 92 257 LA GARENNE COLOMBES CEDEX
Tél. : 01 41 30 15 15 - Fax: 01 41 30 15 05

you can
Canon

© 2004 Canon Inc.

Dupon accompagne l'AFP depuis un certain nombre d'années dans toutes les manifestations où la photographie est à l'honneur tant sur le plan historique que d'actualité. Cette collaboration nous a amenés à réaliser de très belles expositions, tant à Bayeux qu'à Perpignan, pour Visa pour l'Image.

À l'occasion de l'exposition relatant les 60 ans de l'AFP dans le cadre prestigieux de la Bibliothèque nationale de France, le laboratoire Dupon est particulièrement heureux de pouvoir montrer son savoir-faire et manifester ainsi son implication dans le monde de l'image et du photojournalisme.